

## Bulletin de l'Association des démographes du Québec



### Les Anglophones au Québec (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. 1, mars 1973 : 10-16)

Robert Maheu

Volume 2, Number 1-2, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305714ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305714ar>

[See table of contents](#)

#### Publisher(s)

Association des démographes du Québec

#### ISSN

0380-1713 (print)

1925-3478 (digital)

[Explore this journal](#)

#### Cite this article

Maheu, R. (1973). Les Anglophones au Québec (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. 1, mars 1973 : 10-16). *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 2(1-2), 10–16.  
<https://doi.org/10.7202/305714ar>

## Les Anglophones au Québec<sup>1</sup>

Lorsqu'on veut répartir la population du Québec en groupes linguistiques on a tout d'abord besoin de définitions claires, de catégories mutuellement exclusives et opérationnelles. Le premier venu peut définir les anglophones comme il veut; mais encore faut-il posséder des chiffres qui correspondent à la définition retenue.

On dispose d'une seule source d'information fiable sur ces questions: il s'agit des recensements canadiens. Depuis 1871, on dispose, au recensement, de données sur l'origine ethnique. L'origine ethnique d'une personne est retracée d'après le groupe ethnique ou culturel auquel appartenait son ancêtre paternel lors de son arrivée en Amérique. Pour les recensements d'avant 1931, on peut affirmer que le nombre de personnes d'origine ethnique britannique était à peu près équivalent au nombre de personnes de langue maternelle anglaise. Depuis 1931, on dispose pour l'ensemble de la population, de données sur la langue maternelle. La langue maternelle est définie comme étant la première langue apprise dans l'enfance, à la condition que cette langue soit encore comprise. Enfin, au recensement de 1971, on a ajouté une question sur la langue la plus souvent parlée à la maison.

---

1. Communication présentée au symposium sur les anglophones au Québec. Bishop's University, Lennoxville, 22 novembre 1972.

Dans ces diverses catégories du recensement, on ne retrouve nulle part le mot "anglophone". La meilleure façon de définir les anglophones serait certainement de considérer l'ensemble des personnes qui parlent habituellement l'anglais à la maison. Mais comme nous n'avons pas encore de statistiques sur ce sujet, nous retiendrons, faute de mieux, le nombre de personnes dont l'anglais est la langue maternelle.

Reportons-nous maintenant au tableau numéro 1 qui vous a été distribué. Dans ce tableau, nous retraçons l'évolution du nombre et du pourcentage des personnes d'origine britannique et des personnes de langue maternelle anglaise. Depuis 1871, le pourcentage de personnes d'origine britannique s'est divisé par deux, passant de 20.4 à 10.8% en 1961. Depuis un siècle le nombre de Britanniques s'est accru plus lentement que le reste de la population du Québec. Le rôle des divers facteurs qui expliquent cette évolution est assez bien connu. Si le Québec a reçu beaucoup d'immigrants britanniques, il en a aussi beaucoup perdu. Il est probable que, sur l'ensemble de cette période, la migration nette ait été légèrement négative pour le groupe britannique; peut-être fut-elle nulle, mais elle ne fut certainement pas positive. D'autre part, l'accroissement naturel, c'est-à-dire les naissances moins les décès, ne fut jamais aussi élevé pour les Britanniques que pour les Français.

Si nous répartissons la population du Québec en trois groupes ethniques: Britannique, français et autres, nous constatons que le groupe français a accru son importance relative grâce à sa forte fécondité et que les groupes autres que français ou britannique ont bénéficié d'une très forte migration nette positive; mais rien n'a joué en faveur de l'accroissement de l'importance des Britanniques.

Nous avons aussi des statistiques sur la langue maternelle. Ces statistiques sont différentes de celles sur l'origine ethnique: alors qu'un père transmet inévitablement son origine ethnique à ses enfants, il n'en est pas nécessairement de même pour sa langue maternelle.

Depuis 1931, la proportion des Québécois qui sont de langue maternelle anglaise a diminué, mais plus lentement que le pourcentage des Québécois d'origine britannique.

La différence entre ces deux séries statistiques s'explique par les transferts linguistiques. Nous disons qu'une personne a subi un transfert linguistique lorsque sa langue maternelle ne correspond pas à son origine ethnique. Des données à ce sujet se trouvent au tableau 2; ce sont des données du recensement de 1961.

Tableau 1. Evolution du nombre de personnes d'origine ethnique britannique et de langue maternelle anglaise au Québec.

Année	Nombres absolus (en milliers)		En % de la population totale	
	ORIGINE ETHNIQUE BRITANNIQUE	LANGUE MATERNELLE ANGLAISE	ORIGINE ETHNIQUE BRITANNIQUE	LANGUE MATERNELLE ANGLAISE
1871	243		20.4	
1881	261		19.2	
1901	290		17.6	
1911	316		15.8	
1921	357		15.1	
1931	433	430	15.0	14.9
1941	453	469	13.6	14.1
1951	492	558	12.1	13.8
1961	567	697	10.8	13.3
1971		789		13.1

Tableau 2. Langue maternelle par groupe ethnique, Québec, 1961.

Groupe ethnique	Langue maternelle			
	anglais	français	autres	total
Britannique	511,293	53,383	2,381	567,057
Français	68,339	4,164,880	8,135	4,241,354
Autres	117,770	51,426	281,604	450,800
Total	697,402	4,269,689	292,120	5,259,211

Si nous revenons au tableau 1, nous pourrions suivre l'évolution des transferts linguistiques. En 1931, il y avait un peu moins de personnes de langue maternelle anglaise que d'origine ethnique britannique. C'est donc dire que le groupe britannique était déficitaire au niveau des transferts linguistiques nets. A cette époque, seul le groupe français était bénéficiaire de transferts linguistiques nets. Mais la situation a beaucoup changé depuis 1931. C'est ainsi qu'en 1961, pour 100 personnes d'origine britannique, il y en avait 123 de langue maternelle anglaise.

Nous avons maintenant identifié un facteur favorable aux anglophones: les transferts linguistiques. Si nous disposions de données sur la langue habituellement parlée à la maison, nous pourrions constater que les transferts linguistiques sont encore plus favorables aux anglophones que selon nos calculs précédents. Il y avait, en 1971, 789 mille personnes de langue maternelle anglaise au Québec. Nous ne connaissons pas encore les données sur la langue habituellement parlée à la maison. Mais on peut tout de même prévoir un nombre de l'ordre de 850 ou 860 mille pour l'anglais.

Jusqu'ici, nous avons parlé du passé. Mais j'imagine que c'est surtout le futur qui vous intéresse ou vous inquiète. Examinons donc les divers facteurs susceptibles d'influencer l'importance relative des anglophones dans la population du Québec:

1. La natalité: le taux de natalité des francophones a beaucoup diminué depuis quelques années. On ne peut guère prévoir de différence de fécondité importantes entre francophones et anglophones pour les prochaines années. La natalité cesserait donc de jouer au détriment des anglophones.
2. La mortalité: à cause de leur structure par âge plus vieille que celle du reste de la population, le taux de mortalité des anglophones est plus élevé que celui des francophones. Ce facteur continuera de jouer contre les anglophones pendant encore une trentaine d'années. Mais le rôle de ce facteur est tout de même assez faible.
3. Les migrations: la migration nette dépend surtout de facteurs économiques; c'est ainsi que la migration nette est négative depuis 1968 au Québec parce qu'on n'y a pas suffisamment créé d'emplois. La composition linguistique de cette migration nette négative est mal connue. Mais on sait tout de même que les anglophones ont traditionnellement quitté le Québec plus facilement que les francophones. En effet, les francophones doivent tenir compte d'une frontière linguistique qui n'existe que pour eux. On peut donc considérer comme probable que la composition actuelle de la migration nette dépend surtout de facteurs économiques, les facteurs politiques peuvent se répercuter sur la composition linguistique de la migration nette.

4. Les transferts linguistiques: jusqu'ici, les transferts linguistiques ont bénéficié aux anglophones. Ceci s'explique par le statut de langue dominante dont a bénéficié l'anglais au Québec. Mais, depuis quelques années, ce statut est remis en question. Cette remise en question est suffisamment importante pour que les anglophones du Québec se découvrent minoritaires et organisent un colloque comme celui d'aujourd'hui.

Il est possible que le Québec se définisse une politique linguistique d'ici quelques mois. Si, dans le cadre de cette politique linguistique, le français devenait la langue de travail, cela influencerait à la fois les transferts linguistiques et la composition de la migration nette. Le processus de minorisation des anglophones du Québec serait alors accentué.

Robert Maheu.

